

LA FIN DU RÈGNE DES BRIGANDS

Longtemps, les brigands ont sévi dans les bois de la région du Jorat. En ce temps-là, quiconque osait s'aventurer dans les forêts risquait sa vie. Denis Meylan, dit Bouillon, connaît bien les légendes de ces malandrins. Il est le guide idéal pour une virée familiale dans le bois des Brigands, à Thierrens.

**«Celui qui portait
une bague pouvait se
réjouir de n'y laisser
que le doigt.»**



Texte et photos: Camille Tissot

«Moi? Je suis un brigand moderne!» Voilà comment se présente Denis Meylan, mieux connu en Suisse romande sous le nom de Bouillon. Originaire de la Vallée de Joux, ce personnage truculent arrive en tant qu'instituteur à Thierrens à l'âge de 20 ans. Il se prend d'amour pour la région et ne la quittera plus. Aujourd'hui, à 68 ans, il peut se targuer d'être ou avoir été un artiste touche-à-tout, humoriste, cabaretier et animateur reconnu en Suisse romande: «Je suis un peu flemmard. Donc j'ai touché à toutes sortes de choses, sans ne jamais rien faire à fond. Je préfère privilégier l'épicurisme. Ce qui fait de moi un gentil «brigand», explique celui qui vend aujourd'hui des vins sardes.

Mais Bouillon est aussi l'auteur et metteur en scène du spectacle «Les Brigands du Jorat» mis sur pied dans le cadre du 200^e anniversaire de l'indépendance vaudoise et joué dans la forêt de Thierrens en 1998. Lors d'une randonnée en famille, il se retrouve au beau milieu de cette même forêt, renommée depuis bois des Brigands, et toutes sortes d'histoires lui reviennent à l'esprit.

Les bois comme scène de théâtre

Pour écrire son spectacle, Denis Meylan avoue s'être inspiré du livre de Richard

Garzarolli, «Les brigands du Jorat» (1968). L'auteur de ce roman historique s'est penché sur les archives de la Cour criminelle du château de Lausanne. Des centaines de pages qui contiennent les noms des malfrats arrêtés puis exécutés lors de la terrible répression bernoise des années 1702 à 1705. L'ouvrage, sans prétention historique, livre une image d'Epinal des brigands: «Voyons-les, cachés dans les fourrés, pendant des siècles attendre les riches passants comme les pauvres voyageurs, et massacrer tout ce monde. Ils se parlent entre eux, à voix basse. Ils espèrent une proie somptueuse. Ils tirent au sort celui d'entre eux qui donnera le premier coup.» Voilà comment l'auteur s'imagine ces fameux brigands. C'est ainsi qu'ils furent joués dans le spectacle de Bouillon: «Le public bougeait au gré des scènes dans les bois. Ils allaient de l'auberge au refuge – qui existent encore aujourd'hui – tout en écoutant le récit des méfaits qui furent commis.»

«Des actes incommensurables»

«Tout a commencé par de petits brigandages. C'était les gens de Moudon qui montaient dans l'arrière-pays pour piquer des poules, raconte Denis Meylan. Au début ils sévissaient en petits groupes. Ils étaient des valets de ferme ou des écorchés vifs qui attaquaient les voyageurs et les dépouillaient.» Mais très vite, les brigands s'enrichissent et l'appel de la richesse se

fait toujours plus pressant. «Ils ont commis des actes incommensurables», assure Denis Meylan. Jetant un regard vers les enfants qui s'amuse non loin de là, il ajoute à voix basse: «Pour une bague, on coupait le doigt! Il y en a même qui se sont partagé les tresses blondes d'une Allemande.» Les paroles de l'artiste se font plus nuancées lorsqu'il s'adresse aux enfants. En quelques instants, l'ancien instituteur les emmène dans un pays de légendes: «Imaginez ces bandits! Ils faisaient de grands banquets, ils grillaient des sangliers, riaient forts et buvaient beaucoup. Après avoir volé les gens pendant la journée, ils faisaient la fête tous les soirs. Et c'était comme ça de père en fils. C'est ainsi que plusieurs générations ont fait régner la terreur sur la région.» Impressionnées, les filles continuent la balade en serrant bien fort la main de leurs parents.

Richesse, pouvoir et femmes

«Avec le temps, ces brigands de pacotille se sont transformés en brutes sanguinaires. Ils se sont enrichis. Ils ont commencé à